

fort pour résister à cette tentation ; mais je vous en prie, ne me traînez plus sur le terrain brûlant de la moralité du clergé catholique romain ! Je connais trop de choses sur cette question pour vous permettre de m'attaquer encore sans vous punir sévèrement.

Nul homme vivant ne connaît votre clergé mieux que moi. J'ai voyagé quinze ans parmi vos prêtres. J'ai vu l'intérieur aussi bien que l'extérieur de vos murailles. Depuis bien des années je suis un observateur sérieux des hommes et des choses ; et chaque jour j'ai eu à mettre en écrit dans mes notes, ce qui ferait pâlir et trembler un grand nombre de prêtres de Rome ! Je ne dis pas qu'ils soient tous méchants et dépravés ; Dieu merci, j'en ai trouvé parmi eux qui auraient été presque aussi purs que des anges, si le confessionnal n'eût pas été là, comme un piège, pour souiller leur noble cœur. Mais j'en ai vu assez pour stupéfier le monde, si je n'avais pas plus de charité pour mes vieux amis de Rome, que plusieurs d'entre eux n'en montrent pour moi, depuis que Dieu, dans son infinie miséricorde, m'a donné la lumière et la vérité telles qu'elles sont en Jésus-Christ.

Si vous m'honorez d'une réponse, je serai fier et heureux de vous rencontrer comme un gentilhomme sur quelques-unes de ces hautes questions de vérités ou d'erreurs historiques ou théologiques sur lesquelles nous différons. Mais quittez cette voie grossière et indigne d'un homme comme il faut (trop en usage parmi les prêtres catholiques) qui consiste à parler des péchés réels ou supposés de ses adversaires. Nous sommes tous plus ou moins de grands pécheurs, et beaucoup trop inclinés à voir la paille dans l'œil de notre frère, pendant que nous ne voyons pas la poutre qui est dans le nôtre.

Quoique vous ayez été très dur envers votre vieil ami, en disant que vous n'éprouviez que des sentiments de mépris pour lui, je vous suis reconnaissant de m'avoir donné l'occasion d'expliquer plusieurs choses que bien des gens au Canada entendront avec intérêt de la part de leur vieil ami.

Maintenant, au revoir.

Permettez-moi de me dire "votre ancien confrère dans le péché," et votre dévoué serviteur.

C. CHINQUY.